

Face aux nombreux fronts sociaux dans les administrations publiques du pays Le BDP à l'écoute de Dynamique unitaire



Paskhal Nkoulou du BDP, échangeant avec les syndicalistes.



Des leaders syndicaux de DU, lors de la rencontre de lundi.

F.B.E.M
Libreville/Gabon

C'EST une démarche pour le moins inédite à laquelle s'est livrée le Bloc démocratique populaire (BDP), lundi dernier. Ce parti politique de la majorité républicaine est allé s'imprégner des revendications de la confédération syndicale Dynamique unitaire (DU) en grève depuis un mois. Paskhal Nkoulou, président dudit parti, et les siens, ont échangé avec les responsables de cette confédération à leur siège

d'Awendjé, à Libreville. L'objectif des premiers cités étant d'"entendre les causes du débrayage des syndicalistes par eux-mêmes. Sans a priori (...)", ont-ils insisté. Parti qui se veut citoyen, le BDP choisit d'autant plus cette démarche que, comme l'a rappelé son premier responsable, le pays fait face à un "climat heurté depuis l'élection présidentielle d'août dernier, et même bien avant". Un climat morose qui se manifeste, entre autres, par des revendications syndicales et des grèves dans de nombreuses administrations publiques. Notamment

dans les secteurs de l'Éducation et de la Santé. Aussi, Paskhal Nkoulou a-t-il noté, au sortir de cet échange; qu'il y a "une casure dans la chaîne de relais entre ces syndicalistes et le gouvernement", et qu'il fallait "que les uns et les autres se parlent...Il faut que les uns et les autres fassent l'effort d'aplanir leurs positions", ainsi qu'il l'a recommandé. Avant de poursuivre : "Nous avons pu nous enquerir et nous approprier les motivations, les mobiles et la démarche citoyenne qui a été celle de Dynamique unitaire depuis son entrée en grève. Nous al-

lons faire comme cela se doit lorsqu'on est citoyen. C'est-à-dire interpeller l'attention du président de la République, pour lui dire qu'il y a un problème de transmission. Pour lui dire aussi qu'il y a un problème de volonté. Et qu'il faut que les uns et les autres prennent sur eux de faire évoluer les choses. Il faut savoir qu'il n'y a pas d'écoles pour les opposants ou pour les enfants des opposants. Il y a une école citoyenne. Il n'y a pas non plus d'hôpitaux pour les opposants ou pour les malades des opposants. Il y a des hôpitaux pour les citoyens gabonais. Ça suffit !". Et ce dernier d'indiquer,

pour conclure, que ces fronts sociaux gagneraient à être aplanis avant le début du dialogue national en perspective. Pour leur part, les responsables de DU ont dit leur satisfaction de compter sur une oreille attentive à leurs revendications. Ce d'autant plus que depuis le début leur grève, le 9 janvier dernier, "aucune invite à la discussion ne leur est parvenue du gouvernement", ont-ils relevé. Cette initiative d'écoute et d'échange, le BDP entend la poursuivre dans les jours qui suivent avec d'autres regroupements syndicaux.

La DU, rappelons-le, compte six centrales syndicales et cinq syndicats autonomes issus de nombreux secteurs d'activités. Leurs revendications portent, pour rappel, sur quatre points essentiels que sont "le règlement de la dette de l'État vis-à-vis des travailleurs (PIP, Pife, vacances, etc.), le non-respect des accords mutuellement consentis, le non aux mesures d'austérité en perspective, et la libération de tous les prisonniers politiques illégalement détenus depuis la récente élection présidentielle".

Littérature orale

“ Les contes doivent être intégrés dans les programmes scolaires ”

R.H.A
Libreville/Gabon

LE conte est une forme littéraire présente dans la tradition gabonaise. *Esika* en Ikota, *Tsavu* en yipunu, *Ngan* en fang ou *Insab* en langue Inzebi, ce genre narratif résiste aux différentes mutations de la société. S'il tend aujourd'hui à disparaître sous sa forme originelle, le conte se régénère sous une nouvelle pratique : le néo contage. D'après Dr Léa Zame Avez'o, enseignante des littératures orales au département des littératures africaines de l'Université Omar Bongo (UOB), il s'agit là d'un phénomène moderne qui permet à ce genre de la littérature orale de résister aux soubresauts du modernisme. Si hier le conte était dit au village autour du feu, aujourd'hui le cadre et les circonstances de sa production ont complètement changé. Il est médiatisé, transmis au cours des spectacles, dans les écoles à travers un interprète. Ce néo-contage a d'ailleurs permis l'essor de plusieurs



Dr Léa Zame Avez'o, spécialiste du conte.

noms sur la scène gabonaise à l'instar de Mathias Ndembet, Michel Pécoinh, Michel Ndaot, pour ne citer que ceux-là. Une inquiétude cependant, celle de la survie du conte, à l'allure où vont les choses. Celle-ci passerait, selon la spécialiste du genre, par l'enseignement des littératures orales, dont le conte, dans les établissements scolaires dès le cycle primaire. "Il devrait avoir un enseignement sur les traditions orales dans les écoles. On trouve le conte certes dans le programme de 5e au collège mais c'est

juste pour l'apprentissage de la langue française. Au Cameroun, par exemple, les chercheurs en littérature orale ont préconisé une pédagogie où les élèves viennent raconter des contes. C'est bien que les élèves aient un contact avec la matière.", suggère Dr Léa Zame Avez'o. Son constat reste amer : les jeunes ne découvrent cette discipline qu'une fois en première année d'université. "C'est inadmissible que les genres oraux ne soient enseignés qu'à l'université comme c'est le cas", s'indigne t-elle. Si des conteurs, à l'instar



La sandza, un instrument traditionnel utilisé par les conteurs gabonais.

de Mathias Ndembet, Michel Pécoinh, Michel Ndaot, tentent de sauvegarder ce genre à travers des spectacles donnés dans des établissements scolaires, l'enseignante fait savoir que c'est insuffisant et que des efforts restent encore à fournir. "Le conte doit être appris dans des langues gabonaises. Il faut qu'il soit intégré dans les programmes des lycées et même au primaire en tant que discipline. Il est indispensable de créer une discipline qui porte essentiellement sur les traditions orales africaines au

même titre que l'histoire, la géographie ou les mathématiques", plaide la spécialiste. Un avis que semble partager un de ses collègues du secondaire qui estime que l'apprentissage des genres littéraires oraux participe sans conteste à la formation intégrale des apprenants. "Dans chaque conte, il y a une morale à retenir. Sans s'en rendre compte l'enfant qui apprend le conte retiendra le fond qui constitue la particularité", soutient Bernard Ella Mba enseignant principal dans une école primaire de Libre-

ville. Il rajoute que "Les aventures mystérieuses" de Patrick Nguéma Ndong diffusées sur les ondes de la radio panafricaine Africa 1 sont des contes dans un autre style qui ont certes bercé plus d'un Africain mais qui ont édifié les auditeurs du continent sur diverses pratiques dans les milieux urbains et ruraux. Il appartient maintenant aux décideurs d'en prendre la mesure et de soulever les enjeux de la chose : perdre ou sauvegarder un pan, assez considérable, de notre patrimoine littéraire oral ?